

Divin think tank

Marie La Palme Reyes

Résumé

Les dieux sont très inquiets. Des signes indéniables d'une prochaine extinction du vivant multicellulaire font leur apparition. Que faire dans une telle situation ? Des questions plus fondamentales les unes que les autres hantent les divins esprits.

Personnages

Figurants (4), aussi immobiles que des mannequins dans une vitrine, jouant le rôle d'un chœur

La déesse Athéna (Minerve)

Le dieu Dionysos

La déesse Isis

Le dieu Yahvé, arborant une longue barbe blanche

Le dieu Ahura Mazdá

Le titan Prométhée

Dédicace

À Gonzalo qui, malheureusement pour lui et heureusement pour moi, devra encore longtemps subir mes divagations théâtrales.

Montréal, 2013

Kant : Reason in a creature is a faculty of widening the rules and purposes of the use of all its powers far beyond natural instinct; it acknowledges no limits to its projects. Reason itself does not work instinctively,

but requires trial, practice, and instruction in order gradually to progress from one level of insight to another.

Dr House : Si vous parlez à Dieu, c'est que vous êtes croyant. S'il vous répond, vous êtes schizo.

Dr House : Soit Dieu n'existe pas, soit sa cruauté dépasse l'entendement.

Sur la tombe de Kant : Deux choses ne cessent de remplir mon cœur d'admiration et de respect, plus ma pensée s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de ma tête et la loi morale en moi.

Mise en scène

La scène est remplie de figurants immobiles habillés de noir, gris et blanc, donnant l'impression d'une photo en noir et blanc. On entend des murmures indistincts qui s'atténuent ou augmentent ou disparaissent complètement. Tous ont dans la main une faible lumière, l'équivalent d'un lampion, petite lampe de poche. Côté jardin, une rue d'Alexandrie au temps d'Hypatie, 400 apr. J.-C., au bout la bibliothèque. Une foule avec les habits d'époque. Une barrière invisible divise la scène en deux. Côté cour, une rue actuelle, 2013 apr. J.-C., les figurants, habillés à la mode d'aujourd'hui, ont des iPad, des écouteurs, des téléphones sans fil, etc. Les dieux passent d'un monde à l'autre comme si de rien n'était. Ils doivent donner l'impression d'être partout à la fois, de glisser et d'apparaître comme des polichinelles entre les figurants immobiles. Ils portent de longues robes aux couleurs brillantes, on ne les voit donc pas marcher. Prométhée a des chaînes qui grincent quand il se déplace.

.....

Lumière. Athéna et Yahvé, côté cour, et Prométhée, côté jardin, sont au milieu de la foule qui exhale des soupirs, des plaintes, des murmures avec crescendo et decrescendo sans briser le rythme ou l'écoute du

dialogue. Les figurants de part et d'autre de la scène énoncent les phrases comme s'ils lisaient des titres de journaux. Sans inflexions dans la voix, mais plus ou moins vite, sans signes d'émotion ou de compréhension, on ne les voit pas parler.

Figurant : Les croyances dans le créationnisme ou l'évolution sont étroitement liées au niveau d'éducation.

Figurant : Les athées commencent à sortir des placards.

Figurant : Grâce à dieu.

Figurant : Ainsi soit-il !

Figurant : Des essais cliniques sont en cours, pour tester la capacité du neuropeptide Y à soulager l'anxiété suite à la frustration sexuelle chez le mâle humain.

Athéna : Un ciel d'orage ombrage ton front puissant, Yahvé.

Yahvé (*ronchonnant*) : Les humains sont de plus en plus dépravés. Regarde autour de toi. C'est abominable. La luxure s'étale impunément. Les hommes ! Les femmes !

Athéna (*doucement raisonnable*) : Laisse-les tranquilles.

Yahvé : De la promiscuité charnelle impudique partout !

Athéna : Ils ont leur bout de chemin à parcourir.

Yahvé : C'est facile à dire pour quelqu'un qui n'a plus d'influence.

Athéna : La meule du temps n'a pas réussi à polir ton esprit, mon cher Yahvé.

Yahvé : Descends de tes nuages olympiens, Athéna. Tu les verras dans toute leur déchéance.

Athéna : Surveiller la chambre à coucher des humains ne nous donnera pas un meilleur point de vue sur l'évolution de l'Univers.

Yahvé : Nos conceptions sont diamétralement opposées. (*Il constate avec finalité.*) Déesse de la raison, ton royaume est vide !

Athéna : Qui sait ? Et le tien ? L'homme accélère le rythme de sa course vers son extinction. Ton royaume ne deviendrait-il pas aussi vide que le mien ? Écoute-moi, Yahvé, laissons nos divergences de côté. Je veux mettre sur pied un think tank où nous pourrions étudier et discuter toutes ces questions. Je désire, pour commencer, y convier cinq ou six dieux. Puis-je compter sur ta présence ?

Yahvé : J'y penserai.

Yahvé disparaît dans la foule. Athéna continue à glisser vers le côté cour.

Figurant : Du fond de ma tranchée, je ne vois plus les étoiles.

Figurant : L'aveuglement collectif est le garant des dictatures.

Côté cour, Ahura Mazda arrive sur scène, il remarque Prométhée au milieu de la foule. On entend grincer les chaînes de Prométhée quand il se déplace.

Figurant : Les étoiles se sont éteintes à la frontière des réverbères.

Ahura Mazda : Prométhée ! Prométhée ! Quel plaisir ! Que fais-tu ici ? Ça fait des piles et des piles de temps ! Quelle coïncidence !

Prométhée : Tu sais, l'espace des probabilités n'est plus ce qu'il était.

Ahura Mazdá : Et puis, on évolue, on évolue.

Prométhée : Que fais-tu de l'entropie ?

Ahura Mazdá : Du désordre, Prométhée, du désordre qui transforme la vie en poussière d'étoiles sous la courbure implacable de l'espace-temps.

Prométhée : Comment peux-tu être si calme devant tout ce désordre ?

Ahura Mazdá : Mon énervement ne ferait qu'augmenter l'entropie.

Prométhée : Tu sais, j'ai l'impression de la fin d'une ère. Je suis perplexe, Ahura ! As-tu remarqué ? Les hommes sont de plus en plus inquiets.

Les figurants exhalent des plaintes, des murmures avec crescendo et decrescendo

Ahura Mazdá : Oui, une inquiétude occultant une sourde angoisse. (*De l'index, il pointe Athéna.*) Regarde, qui vient vers nous !

Prométhée : Athéna ! Elle ne nous voit pas ! Elle semble perdue dans cette foule.

Ahura Mazdá : Bonjour, Athéna. Comment vas-tu ? (*Elle ne répond pas.*) Athéna !

Prométhée (*plus fort*) : Bonjour Athéna.

Elle remarque enfin leur présence.

Ahura Mazdá : Comment vas-tu ? Tu sembles perplexe.

Athéna : Préoccupée ! Terriblement inquiète. Un vent de haine s'engouffre entre les hommes. Je viens d'avoir une conversation avec Yahvé. (*Son énervement grandit, crescendo.*) Il jette encore et toujours son dévolu sur des sectes dont les mots d'ordre sont « adoration », « monothéisme », « sacrifice », « pénitence », « foi », « pureté », « chasteté ». Un cocktail diabolique dans un verre d'intolérance servi sur un plateau de fanatisme !

Ahura Mazdá : Reprends ton souffle, Athéna !

Athéna (*ne se rendant même compte de l'interruption, continuant le crescendo*) : Les sectes engrangent la vérité comme une denrée alimentaire dont elles voudraient avoir le monopole. S'il n'en tenait qu'à elles, le feu embraserait la bibliothèque d'Alexandrie.

Ahura Mazdá : Impossible !

Athéna : Elle pourrait partir en fumée sur le bûcher de l'ignorance.

Prométhée : Détruire la bibliothèque ? Impensable ! Tous ces efforts pour en arriver là ? Mais veux-tu bien me dire ce que veulent les humains ?

Athéna : Je ne sais plus. Regarde ce qu'ils ont fait du feu divin que tu as dérobé pour eux.

Ahura Mazdá : Pourtant jusqu'ici, malgré leurs hauts et leurs bas, ils ont survécu.

Athéna : Mais comment ? Et pour combien de temps encore ? Leurs avancées technologiques sont exponentielles, mais leurs avancées morales stagnent. Leurs guerres sèment les cendres et la haine.

Ahura Mazdá : Elles détruisent en quelques jours ce que les siècles ont érigé de hautes luttres pacifiques.

Prométhée : Ces guerres ne laissent que des fantômes errants qu'il faut capturer, guérir, apprivoiser. Et le temps presse, la Terre ne supportera pas longtemps l'égoïsme des possédants et le fanatisme des possédés.

Yahvé apparaît du côté cour accompagné d'Isis.

Yahvé (*condescendant*) : Athéna, malgré tout ce que j'en pense, j'accepte ton invitation. Tu as raison, la situation demande des moyens exceptionnels. Les ennemis d'hier doivent s'unir devant l'axe du mal.

Ahura Mazdá : Et tu es prêt à t'allier à Isis, une déesse polythéiste ! Et bien ! On aura tout vu !

Yahvé (*sur la défensive*) : Non ! Non ! J'ai rencontré Isis, tout à fait par hasard. Elle a insisté pour m'accompagner. (*S'adressant à Athéna.*) Elle prétend même que tu l'as invitée.

Athéna : C'est vrai.

Isis : (*S'adressant à tous.*) Contente de vous revoir ! (*S'adressant à Yahvé en riant.*) Pauvre Yahvé, une déesse polythéiste de plus ! Crois-tu que tes spin doctors te le permettront ?

Yahvé (*sévère*) : Ton esprit d'humour est déplacé et je te prierais de nous en dispenser si tu veux que ce think tank fonctionne.

Dionysos arrive du côté cour sans se faire voir et met ses mains sur les yeux d'Isis.

Dionysos : Devine qui est là !

Isis : Quel enfant, tu fais !

Dionysos : Ça pue ici. (*Il va d'un monde à l'autre et renifle quelques figurants.*)

Prométhée : C'est l'odeur de la peur, Dionysos, de la torture. L'odeur acide des sueurs froides et rances, l'odeur des gaz neurotoxiques qui transforment les humains en mannequins insensibles.

Isis (*regardant Yahvé, tournant autour de lui et le taquinant*) : Avec des relents de stupre, des remugles de fornication, de sodomie, de bestialité, de mollesse, de...

Ahura Mazdá : Assez Isis ! Yahvé n'entend ni le rire humain, ni le rire divin.

Yahvé (*sérieux comme un pape*) : Ça fait longtemps que je voulais féliciter l'Olympe pour l'invention du supplice de Prométhée. Régénérer le foie pour qu'à nouveau il soit dévoré par un aigle, une vraie trouvaille ! Nous en connaissons une variante qui est décrite dans un de mes livres saints. Remplacer la peau des hommes consumée par le feu pour qu'à nouveau, ils puissent être léchés par la douleur exquise des flammes.

Dionysos : Tu es horrible. Crois-tu qu'un être humain en sortira régénéré ?

Yahvé : Vous n'avez pas à confronter quotidiennement ces humains qui ne pensent qu'à forniquer, qu'à adorer la dernière recrue du showbiz, qu'à s'enrichir. Il faut durcir les lois. Il faut les punir encore et encore. Heureusement que j'ai l'aide de mes spin doctors. Mahomet est le meilleur et le plus inventif. Avant, je pouvais aussi compter sur mes papes pour recueillir des fonds, maintenant ils sont hors-jeu. Ils sont empêtrés dans leurs problèmes de mœurs et de finances. Je vais les remplacer par ces prêcheurs évangéliques qui pullulent aux États-Unis. Ces gars-là connaissent toutes les techniques du marketing. Il te façonne une image en un tour de main avec la technique du storytelling. Et, pour amasser des fortunes, ils sont imbattables.

Les dieux se regardent consternés par les paroles de Yahvé.

Isis : Wow ! Yahvé ! Tu es vraiment dans le vent avec tes spin doctors, ton marketing, tes storytellings. Bravo ! Les cours de gérance divine 101 ont été excellents pour toi ! Tu me donneras le nom de ton prof !

Les dieux circulent entre les figurants d'un côté à l'autre, sauf Athéna qui reste au centre.

Athéna (*s'adressant aux dieux à droite et à gauche*) : Notre malaise est réel. Il faut le cerner et le verbaliser. Pour présenter un juste rapport des forces dans l'évolution des mentalités, nous féminiserons autant que possible nos débats.

Yahvé : C'est une blague, n'est-ce pas ?

Dionysos : Tais-toi, Yahvé ! Laisse parler Athéna.

Athéna : Mes recherches pour trouver une déesse représentante de la mouvance monothéiste n'ont rien donné.

Yahvé rit dans sa barbe et semble s'amuser ferme.

Isis : Les mouvances monothéistes sont très misogynes, machistes et paternalistes. Rien de nouveau sous le soleil !

Dionysos : Cette réunion, c'est ton idée Athéna. Explique-nous-la.

Athéna : Et bien, voilà ! Des signes indéniables indiquent que l'humain a accéléré le rythme de sa course vers son extinction. Devant son refus de reconnaître sa responsabilité, devant son dogmatisme qui l'endort et sa foi qui, souvent, le fanatise, que devons-nous faire ? Quelles sont nos options, nos alternatives ? Et, si l'homme disparaît, qu'advient-il de nous ? Où irons-nous ? Que deviendrons-nous ? Les hommes nous ont affublés d'oripeaux anthropomorphiques personnalisant leurs peurs et leurs désirs, leurs fantasmes et leurs complexes. Ne serions-nous que des parasites ayant évolué en même temps que nos hôtes, en nous gorgeant du sang de leurs sacrifices humains et bestiaux ? Serions-nous les singularités d'un monde astronomique dont la nature probabiliste hante le cerveau des astronomes ? Notre nature deviendrait-elle une substance toxique pour la race humaine, ou sinon, une simple panacée ou peut-être un placebo ? Devrons-

nous subir une extinction massive ou peut-être une fusion forcée ? Sommes-nous des vampires ou des tigres en papier appelés à s'écrouler comme un vulgaire mur de Berlin ou de Jéricho ? Voici donc les quelques pistes de réflexion que je propose.

Yahvé : Complètement cinglée ! N'importe quoi ! Parler ! Parler n'a jamais fait bouger les montagnes.

Ahura Mazdá : Fais un effort, Yahvé. Tu as accepté de participer. Ça ne sert à rien de boycotter, dès maintenant, cette réunion.

Dionysos : Très bien, préparons-nous à un long siège.

Les dieux sortent de scène lentement, Ahura Mazdá et Prométhée, Yahvé et Dionysos, côté cour, Athéna et Isis, côté jardin.

Figurant : Un nouveau nouveau sondage révèle que 40 % de la population étasunienne croient que les humains ont été créés dans les derniers 10 000 ans.

Figurant : 16 % croient que les humains ont évolué sans l'aide de Dieu.

Figurant : Les croyances dans le créationnisme ou l'évolution sont étroitement liées au niveau d'éducation.

Figurant : Selon une étude publiée récemment, les gens religieux sont en moyenne moins intelligents que les athées.

Figurant : Grâce à dieu.

Figurant : A more feminized world is a more peaceful world.

Figurant : Grâce à dieu.

Ahura Mazdá revient sur scène avec une table. Prométhée le suit avec deux chaises. Ils s'installent devant la scène au centre.

Ahura Mazdá (*à son aise, réfléchissant*) : Dans ma course solaire quotidienne, je remarque que les étoiles épuisent leur combustible, que la terre perd son atmosphère et rendra bientôt toute vie impossible. Que nous arrivera-t-il lorsque seuls, nous parcourrons les cimetières d'étoiles, l'horizon des trous noirs ? Les seuls immortels d'un Univers agonisant ? Et ensuite, Prométhée ? Ensuite ?

Prométhée et Ahura Mazdá sont très pensifs. Ils réfléchissent.

Figurant (*lentement*) : Chez les mouches du vinaigre, le mâle repoussé sexuellement par la femelle sombre dans l'alcool en se saoulant copieusement à la banane frelatée.

Figurant : À la banane frelatée !

Figurant (*très lentement*) : À la banane frelatée !

Figurant : Ces comportements sont totalement prévisibles en fonction des niveaux de neuropeptide F dans le cerveau des mâles de l'espèce.

Figurant : Le neuropeptide Y est l'équivalent humain du neuropeptide F des mouches du vinaigre.

Yahvé et Dionysos arrivent du côté jardin en parlant et se dirigent lentement vers Ahura Mazdá et Prométhée qui entendent leur conversation.

Yahvé (*parlant à Dionysos*) : L'évolution ? L'évolution ? Une théorie satanique ! Chez moi, c'est moi qui mène, qui décide tout. Chez nous, c'est chez moi !

Dionysos : Oui, c'est ce que tu crois ! Pourtant, tes spin doctors prennent de plus en plus d'influence. Ils dirigent l'opinion avec des slogans et des clips. Ce sont des spécialistes dans le détournement de la raison vers des romans-fleuves épiques à l'eau de rose. Ils formatent les esprits de tes fidèles. Tu sais, Yahvé, il faudrait réinitialiser tes valeurs morales. Fais quelques sauvegardes en cas de pépins et mets tout à zéro, c'est la seule façon. Puis mets le courant et recommence à l'heure d'aujourd'hui !

Dionysos va chercher deux chaises qu'il place près des deux autres, pendant l'intervention véhémement de Yahvé. Dionysos s'assoit.

Yahvé (furieux) : Moïse, Abraham, Mahomet, mes imans, mes oulémas, mes rabbins, mes popes et mes papes sont de dignes serviteurs qui me permettent de faire passer mes messages, avec force et efficacité, (*il est tellement furieux qu'il commence à bégayer*) sans, sans, sans d'oiseuses palabres, de, de, de blablabla stériles

Ahura Mazdá (calme) : Yahvé, écoute-moi, nous sommes tous les deux monothéistes, mais tes spin doctors ne parviennent pas à revamper ton image. Je pourrais te prêter Zoroastre. Il est plus raisonnable que ton Mahomet et compagnie. Ses disciples sont moins fanatiques, du moins pour le moment, à l'heure où l'on se parle.

Yahvé (furieux) : C'est pour cela qu'ils n'ont aucune influence. Il ne faut pas avoir la tête à Papineau pour voir la différence.

Ahura Mazdá (calme) : Tu me donnes l'impression d'être un diable qui se débat dans l'eau bénite pour ne pas disparaître.

Yahvé (furieux) : Tu n'as aucune idée de ce que tu dis. L'Opus Dei m'informe...

Dionysos (conciliant, interrompant Yahvé) : Bon, bon, gardons notre calme. Respectons le droit de parole, le

droit d'expression...

Isis revient sur scène.

Yahvé (*très furieux*) : Et qui va respecter mon droit de châtier ? Mahomet a bien traduit ma pensée quand il a dit : ceux qui n'ont pas cru aux signes de leur seigneur iront en Enfer. Nous les brûlerons dans le feu ; et quand leurs peaux auront été consumées, nous leur en donnerons d'autres, afin qu'ils puissent encore sentir et souffrir...

Isis (*interrompant Yahvé*) : Tu radotes Yahvé ! Tu l'as déjà dit !

Yahvé (*ne s'apercevant même pas de l'interruption*) : Et Moïse, quand il a dit : Dieu frappa de cécité les hommes, les femmes et les petits enfants de Sodome et Gomorrhe et fit pleuvoir sur eux le soufre et le feu. Qui va respecter mon droit d'envoyer les dix plaies d'Égypte, si bon me semble ? La transformation des eaux du Nil en sang...

Athéna arrive sur les entrefaites du côté jardin.

Athéna : (*S'adressant à Yahvé.*) On dirait que tu n'as créé l'humain que pour mieux le punir. Et puis, tes affirmations ne reposent sur aucun fait scientifiquement vérifiable. Qu'en penses-tu, Prométhée ?

Prométhée (*calmement*) : Les eaux du Nil en sang ? Non ! Mais non ! De toute évidence, à cause du réchauffement climatique, une microalgue rouge très toxique envahit le Nil et fit naître ce mythe. Rien de plus. Certains dieux voguent encore sur la mer morte de l'ignorance.

Dionysos va chercher deux autres chaises. Yahvé s'assoit. Athéna reste debout et va d'un bout à l'autre de la scène.

Athéna : La conscience humaine et notre existence se sont vampirisées. Plus elle se réveillait, plus notre existence s'affirmait. Les humains eurent même recours à des preuves ontologiques qu'ils abandonnèrent, au fil des années, dans leurs régressions vers l'infini. **Nous, les dieux, nous existions, donc les humains croyaient en nous et en leur propre existence.** Ce fut notre apogée, notre âge d'or. Il y avait bien quelques hérétiques qui doutaient de certains dogmes, mais les hommes faisaient le ménage eux-mêmes. Ils brûlaient, suppliciaient, décapitaient. Ils étaient très efficaces.

Prométhée : Pourtant, aujourd'hui, en cette ère de technologies où la magie n'est plus divine, mais illusions d'optique, où les communications se propagent à la vitesse de la lumière et n'ont plus le temps de se tourner sept fois la langue dans leur bouche...

Athéna : Nous ne sommes plus que des légendes urbaines, des béquilles déstabilisées. Le sablier s'est retourné. **Les humains existent, donc nous, les dieux, nous pouvons croire en notre propre existence.** Mais si les humains n'existent plus, que deviendrons-nous ?

Yahvé (*interrompant Athéna*) : C'est n'importe quoi ! Les humains crient haut et fort que la seule vie qui compte est au paradis à mes côtés. Qu'est-ce que vous dites de ça !

Athéna (*calmement*) : Qu'ils sont prêts à mettre à feu et à sang cette terre qui les accueille, qu'ils sont prêts à sacrifier des milliers d'innocents pour imposer leurs lois archaïques.

Prométhée : N'est-ce pas le propre de toute religion ? Enchaîner la pensée au rocher des croyances archaïques, l'attaquer tous les jours, l'insulter, la dévaloriser dans l'espoir de l'anéantir. La pensée, c'est mon foie dévoré tous les jours par l'aigle divin.

Yahvé (*exalté*) : La pensée n'existe que pour guider la foi. Cette réunion n'est que ratiocinations abstraites et verbeuses. Les humains, eux, laissent parler leurs cœurs, leurs tripes, leurs émotions. J'entends des cris, des incantations, des lamentations et non de lâches discours pleins de l'hypocrisie des mots abstraits.

Isis arrive sur la scène avec des tasses transparentes de café sur un plateau.

Isis : Bon ! Mais avant toute chose, nous avons besoin d'une bonne tasse de café noir. J'ai découvert le café tout récemment à la suite d'un clip publicitaire conçu par Jean-Sébastien Bach. Je ne peux plus m'en passer surtout quand je dois agir en ma capacité de déesse de la sagesse.

Elle offre à tous des tasses de café. Exclamations sur la volupté du café, à la manière du vin.

Prométhée : Quel arôme !

Ahura Mazdá : Quelle robe !

Athéna : Quel corps !

Prométhée : Quel bouquet !

Isis (*goûtant*) : C'est le paradis !

Yahvé : Seule la pénitence est garante du paradis !

Dionysos : Pourtant, moi, je préfère l'ambroisie !

Isis (*pensive*) : Nous ne pouvons plus laisser le monde voguer à la dérive des croyances millénaires, des intérêts à court terme, des émotions paternalistes primaires, des sentiments nationalistes traditionnels.

Athéna : Pour nous aider, il y a un magnifique outil : (*autoritaire et lentement*) la raison.

Yahvé (*ironique*) : Quelle naïveté ! Encore cette vieille lubie froide que vous voulez nous servir réchauffée ?

Athéna (*lyrique, de plus en plus exaltée*) : Un instant ! Nous n'acceptons pas la raison qui justifie n'importe quels moyens par ses buts. Nous n'acceptons pas la raison du plus fort qui fonde les écoles et s'érige en dogmatisme. Non ! Il s'agit de cette faculté qui élargit l'esprit, qui lui permet de dépasser l'instinct naturel, le lieu commun, le cliché. La raison ne travaille pas en suivant son instinct. Non ! Elle ne laboure pas des sillons déjà tracés. Non ! Elle défriche, triture les idées reçues, elle a besoin d'hypothèses, de recommencements, de travail, de sueurs, d'hésitations, de doutes. Et finalement, peut-être qu'au bout du tunnel, il y aura l'aperçu ! Cet aperçu qui illuminera et réorganisera sa quête. Mais qui ne sera jamais une fin en lui-même. Cet aperçu sera, à son tour, soumis à la critique, au test des expériences. Car la raison a besoin d'un chien de garde, d'un garde-fou. Seule, elle ne parvient pas à la tâche.

Isis (*au bord des larmes, extrêmement émue*) : C'est tellement beau ce que tu dis, Athéna. Tes paroles m'émeuvent et me transportent de joie. Quelle inspiration !

Prométhée : Ah ! Athéna, si l'humain pouvait t'entendre !

Yahvé (*fâché*) : Cette réunion est un coup monté contre moi. Concrètement, ça signifie quoi ? Athéna et Isis parlent comme une majorité dans un monde désincarné ! Un ramassis d'idées éculées ! Je dois aller reprendre mes esprits et mon calme. Tous ces mots m'étourdissent.

Dionysos et Prométhée se lèvent et cèdent leur place à Isis et Athéna. Yahvé part du côté cour emportant sa tasse de café.

Figurant : A more feminized world is a more peaceful world.

Figurant : Grâce à dieu.

Figurant : Des essais cliniques sont en cours, pour tester la capacité du neuropeptide Y à soulager l'anxiété suite à la frustration sexuelle chez les mâles humains et divins.

Dionysos : Mais, j'y pense ! Comment se fait-il que Jésus-Christ n'ait pas été invité ?

Isis : En tant que dieu ?

Prométhée : Voilà, toute la question ! Son statut n'est pas clair. Certains le considèrent comme un dieu, d'autres comme un homme. Il a fallu des dogmes, des bulles, des tortures. Le doute persiste toujours.

Isis : Comme homme, c'est un spin doctor extrêmement efficace et influent. Il est aussi bon que les Mahomet, Zoroastre, Abraham, Moïse. Mais, toi, Dionysos, ton statut n'est guère plus clair que le sien !

Dionysos (*un peu scandalisé et insulté*) : Ma mère n'a été qu'une pauvre humaine morte d'admiration aux pieds de mon père. C'est lui, mon père qui m'a réellement enfanté. J'ai été élevé dans l'Olympe par les dieux et je suis dieu à part entière.

Les dieux finissent de boire leur café, Dionysos ramasse les tasses et quitte la scène emportant le plateau. On entend les figurants. Les dieux se lèvent et déambulent parmi les figurants sauf Ahura Mazdá qui s'assoit auprès d'Isis.

Figurant : Chez les mouches du vinaigre, le mâle repoussé sexuellement par la femelle sombre dans l'alcool en se saoulant copieusement à la banane frelatée.

Figurant : La banane frelatée, c'est l'ambrosie des insectes

Figurant : Ces comportements sont totalement prévisibles en fonction des niveaux de neuropeptide F dans le cerveau des mâles de l'espèce.

Isis : À quoi penses-tu ?

Ahura Mazdá (*pensif*) : Hum ! Aux humains ! Tu sais, le petit humain est crédule et c'est ce qui lui permet

de survivre à ses premières années. L'adulte lui dit : sauve-toi, il y a un lion ! Il le croit et s'enfuit sans poser de questions. S'il faisait son petit Hamlet en se disant « partir ou ne pas partir, c'est la question », il ne vivrait pas longtemps.

Isis : Mais, ce mécanisme de survie évolue...

Ahura Mazdá : Oui, il se transforme, mais ne disparaît pas complètement. L'humain a vrillé sur son cerveau multitâche, une machine virtuelle qu'il nomme « flux de conscience », un genre de flux de photos qui lui permet de s'inventer une chronologie, une mémoire, de placer ses réflexions à la queue leu leu. Il ne manipule pas encore très bien toute cette machinerie et recourt trop souvent à la crédulité qui le conforte.

Isis : Un bloc de crédulité, qu'il peine à faire fondre !

Prométhée se joint à Isis et à Ahura Mazdá.

Prométhée : Les dieux devraient aller se reposer. La sélection naturelle a grandement réduit leur tâche. Ils ne devraient même plus se donner le trouble d'exister. Les humains n'auraient plus la tentation de coller l'étiquette « dieu » sur leur ignorance.

Isis : Vous réalisez, n'est-ce pas, que c'est parce que la sélection naturelle a réduit notre emprise que Yahvé déteste le sexe à ce point ?

Ahura Mazdá : Pauvre Yahvé !

Dionysos (*revenant sur scène, d'une voix tonitruante*) : Le sexe est l'un des plus admirables, des plus délicieux et savoureux vecteurs de la sélection naturelle. Vive le sexe ! Vive la sélection naturelle !

Isis : On se calme, Dionysos !

Prométhée : Et, ce n'est pas tout, ma chère Isis ! Depuis que l'humain a découvert que l'Univers est composé de milliards et de milliards d'électrons, d'étoiles, de galaxies et de trous noirs ayant chacun leur position, leur trajectoire, leur vitesse et leur destin, même entachés d'incertitude, il devrait savoir qu'il est absurde d'attribuer aux dieux le fonctionnement de toute cette mécanique céleste.

Yahvé revient et se promène de long en large sur la scène.

Ahura Mazdá : Nous devons admettre que l'humain est l'aboutissement temporaire d'une évolution qui poursuit son chemin. Il est appelé à disparaître comme le furent d'autres espèces avant lui. Et les dieux, qu'ils le veuillent ou non, suivront ce flux de conscience vers le grand fleuve de l'entropie, vers le grand fleuve de l'oubli.

Yahvé (*se lève et criant, hors de lui, menaçant de l'index*) : Comment peux-tu oser introduire ce doute morbide dans notre maison. Que la porte des Enfers s'ouvre devant toi ! Sois anathème !

Yahvé continue à se promener de long en large, furieux.

Dionysos (*d'une voix percutante*) : Assez ! Si cette réunion vire à l'émeute, nous aurons tout perdu ! Nous ne sommes quand même pas une de ces institutions humaines internationales qui se multiplient par zéro !

Isis : Ton aversion, Yahvé, et celle de tes spin doctors pour le sexe et ses plaisirs, est symptomatique d'un grand dérangement mental. Vous le tolérez pour multiplier vos fidèles, mais vous en condamnez toute jouissance. Faites-vous soigner, de grâce !

Dionysos (*lyrique*) : Le sexe ! Ah ! Que c'est bon, que c'est beau ! Moi, mon sexe, ce merveilleux fou auquel je suis enchaîné, je m'en sert avec une splendide constance. Moi et lui voyageons par monts et par vaux, de concert devant l'humain et le divin. Nous entrons dans les palais dorés et les humbles chaumières...

Yahvé : Le sexe est l'autoroute de la Formule 1 vers le stupre, la fornication, la sodomie, la bestialité, la

mollesse, le...

Isis : Arrête, Yahvé, tous peuvent jouir du sexe. Les pauvres, les incroyants, les infidèles, les femmes, les chiens, les pigeons et même les dieux. C'est ça qui te dérange ? Cette jouissance universelle, égalitaire !

Dionysos (*superbement fâché*) : Pour moi, dieu du vin, de l'ivresse, de la nature, des débordements sexuels, c'est absolument inadmissible.

Athéna arrive en glissant rapidement sur la scène. Yahvé s'assoit et tourne le dos au public.

Ahura Mazdá (*indiquant calmement Athéna*) : Athéna, viens vite éteindre les feux de ces paroxysmes dionysiaques !

Athéna : Dionysos, calme-toi ! Voyons ! Plonge dans la mer. Fais des exercices cardio-vasculaires, aérobiques.

Dionysos : Tu penses que je vais me plier aux dictats contre nature de ce tyran mégalomane !

Athéna : Personne ne te le demande, Dionysos. Ne lui prête pas plus d'influence qu'il n'en a.

Dionysos : Entendre ces idioties me donne la nausée !

Athéna : Allons prendre un verre de Coke.

Athéna entraîne Dionysos hors de la scène. Prométhée se promène parmi les figurants. Ses chaînes grincement. Les figurants se plaignent et murmurent.

Ahura Mazdá : À quoi penses-tu, Isis ?

Isis : Aux humains et à la décadence sournoise de leurs idéaux.

Prométhée (*fort*) : Ils n'en ont plus. Ils ont été remplacés par des petites satisfactions immédiates. Un Coke par ci, un par là, et la vie est plus fraîche.

Figurant : La propagation de l'ignorance est leur but inavoué.

Figurant : Nous sommes formatés comme des bouteilles pour avaler n'importe quoi.

Figurant : Ceux qui, aujourd'hui, nous font croire des absurdités, nous feront, demain, commettre des atrocités.

Figurant : Je gazouille, tu gazouilles, nous gazouillerons dans le grand face book de l'Univers.

Figurant : Le fond diffus gazouillera notre ignorance longtemps après notre extinction.

Prométhée (*réflexif*) : Si l'humain était éduqué, il serait plus difficile de le mener par le bout de ses sentiments.

Ahura Mazdá : Qu'est-ce que tu racontes, Prométhée ? Il n'est plus éduqué, il est informé. Informé ! Tu comprends ? Informé et désinformé. Point final ! C'est toute la différence.

Isis : Le zapping culturel, politique, économique, sportif a pris toute la place.

Prométhée : Jamais l'humain n'a su si peu, tout en étant aussi bien informé.

Figurant : Plusieurs années de labeur incessant ont été nécessaires pour nous rendre aussi stupides et ignorants.

Figurant : C'est ainsi que Yahvé nous aime.

Figurant : Les millions pleuvent pour garder ignorantes les masses consentantes.

Prométhée (*exalté, inspiré*) : C'est dans une terre qui immole l'intelligence sur l'autel de l'ignorance que, même devant la force de l'évidence, les croyances religieuses fanatiques se perpétuent. Elles se perpétuent en décourageant les humains dans leurs efforts pour comprendre leur monde et l'Univers.

Yahvé se précipite sur Prométhée et le gifle. Ahura Mazdá restreint Yahvé qui se débat.

Ahura Mazdá : Non, Yahvé. Pars si tu veux, mais dans un think tank, la force physique n'a pas sa place, seulement la force de la parole est admise.

Prométhée (*frotte sa joue et continue comme s'il n'y avait pas eu d'interruptions, de plus en plus fort*) : La foi aveugle est assez puissante pour immuniser le peuple contre les appels à la pitié, au pardon, à la compassion, à la peur. Elle crée d'insensibles robots fanatiques. Elle mérite un chapitre dans l'histoire de l'armement au même titre que l'arbalète, que les boulets, que la bombe à neutrons. Elle est un mal précisément parce qu'elle n'a pas besoin de justification et qu'elle ne tolère pas la discussion. (*Fortissimo !*) L'amour du dieu d'Abraham et l'amour de la Patrie battent tous les records d'oppression et d'effusion de sang.

Puis soudainement, Yahvé se calme et change de tactique. Ahura Mazdá le libère.

Yahvé (*accepte de jouer le jeu, devient ironique*) : Les supplices qu'on a inventés pour toi n'ont pas suffi à te faire taire.

Isis (*très pensive, à Prométhée*) : Si la foi religieuse mène à la destruction de l'humain, et donc, selon toi, peut-être à notre disparition, il faut la bannir. Ne vois-tu pas un cercle vicieux quelque part ?

Prométhée : La logique n'est le fort ni des dieux ni des humains.

Ahura Mazdá (*très calmement, comme racontant une histoire*) : Il ne sert à rien de bannir et d'imposer. Parlons plutôt des papillons de nuit.

Yahvé (*se moquant*) : Mais oui ! Pourquoi pas ? Faisons de ce coq à l'âne un bon bouilli aux papillons de nuit !

Athéna et Dionysos reviennent sur scène et se mêlent aux figurants.

Ahura Mazdá : Depuis des temps immémoriaux, le papillon de nuit utilise sa boussole stellaire pour dénicher l'amour. Mais l'humain l'a perturbé avec ses sources lumineuses. Voyant une chandelle, le papillon de nuit la suit aveuglément jusqu'au piqué suicidaire. Il croit en sa boussole et va jusqu'à mourir à cause de cette croyance.

Athéna : Est-ce vraiment là où tu veux nous amener Ahura Mazdá ?

Ahura Mazdá : Oui !

Athéna : Un simple raté d'une boussole indispensable ?

Ahura Mazdá : Oui !

Isis : La foi religieuse, un simple raté ?

Prométhée : Exactement ! La religion est un raté des tendances à tomber amoureux, à s'aveugler devant l'aimé. Des tendances qui sont très importantes et indispensables pour la survie de l'espèce.

Ahura Mazdá : Le produit dérivé aberrant, l'équivalent du piqué suicidaire vers la flamme, est le fait de

tomber amoureux de fabrications de l'esprit qui mènent à commettre des atrocités.

Prométhée : Le temps d'enfoncer la tête dans le sable est fini, nous, les dieux et les titans, ne sommes que des fabrications de leur esprit entaché d'ignorance.

Athéna : Ou peut-être de poésie ?

Isis : Ignorance et poésie ?

Athéna : Il fut un temps où l'Olympe en fit une grandiose symbiose.

Figurant : Au fond des caniveaux, tel un insecte rampant, je ne vois plus les étoiles.

Isis : Alors, quoi ! Tu voudrais que l'on se saborde pour sauver l'humain !

Prométhée : Si c'est nécessaire, pourquoi pas ? J'amorce un réquisitoire contre la religion.

Yahvé (ironique) : Très bien ! Prométhée ! Quelle bonne idée !

Ahura Mazdá : Non, Prométhée ! Plutôt un réquisitoire contre le monothéisme anthropomorphique érigé en doctrine simpliste et ânonnante prétendant indiquer à l'humain la route salvatrice.

Prométhée : Tu as raison. Yahvé est parmi nous le dieu le plus anthropomorphique.

Yahvé (toujours ironique) : Matière à discuter ! Mais continue !

Prométhée : Qu'il ait été fabriqué par l'esprit humain ou qu'il ait habité l'éther de toute éternité comme les idées de ce cher Platon, quel que soit le sens que l'on peut donner à tout cela, ça n'a aucune importance. Je vois que les points les plus chauds de la planète sont entre les mains de fanatiques monothéistes adeptes du

dieu d'Abraham.

Dionysos : Les humains basent souvent leurs jugements sur l'apparence. L'apparence de jeunesse, l'apparence de santé. Ne pourrait-on dédramatiser les conflits en changeant le look du dieu d'Abraham qui se présente toujours comme la quintessence du vieillard paternaliste rabougri ? Lui donner l'apparence d'un tout jeune homme sans histoire... oui, enfin comme Disney qui a rajeuni Mickey Mouse !

Athéna : Cette réunion aura été témoin d'une étonnante pléiade d'idées.

Yahvé (*ironique s'adressant à Dionysos*) : Je n'ai jamais, en si peu de temps, entendu autant de propos déjantés et biscornus. Je croyais les humains maîtres de cette capacité, mais tu les surpasses. Bravo !

Isis : Oui, Dionysos, quelle magnifique idée ! Ramener Yahvé à un dieu informe, universel, genre dieu d'Einstein ou de Spinoza, un dieu abstrait qui réveillerait les restes d'une humanité pensante et endormirait leurs instincts érotisés par la guerre et la consommation.

Figurant : Les athées commencent à sortir des placards.

Figurant : Grâce à dieu !

Isis : En un mot, pratiquer un simple dés-anthropomorphisme de ton apparence, Yahvé. Une chirurgie au laser mental, sans douleur, ni cicatrice. Ça n'affectera que ton apparence, après tout !

Yahvé (*superbement fâché*) : Ça m'a tout à fait l'air d'une lobotomie !

Isis : Les humains des cavernes et des superproductions hollywoodiennes ont eu recours à de grands mythes pour expliquer l'Univers et organiser le chaos. La foudre, la pluie, le tonnerre, le vent, le feu ont pris l'apparence de visages humains magnifiés, souvent monstrueux. Il faut maintenant procéder à l'inverse. C'est tout !

Ahura Mazdá : D'accord, mais profitons de leur propension à se raconter des histoires.

Prométhée : Ne traitons plus les humains comme des enfants.

Yahvé : Enfants ou non, il faut les punir sans rémission. Il faut durcir les lois, les châtiments. Il faut leur faire miroiter le bonheur céleste éternel à travers la pénitence terrestre quotidienne.

Prométhée : Pénitence, châtiment, défense ! Puis, le paradis ! Le bâton et la carotte ! Faisons appel à leur intelligence pour une fois ! Laissons la peur de côté.

Yahvé : Tu dis n'importe quoi ! Il faut rester à leur portée.

Prométhée : En les abaissant ?

Yahvé : Crois-tu que les dieux d'Einstein et de Spinoza savent écouter, reconforter, pardonner ? L'humain a autant besoin de pardon et de reconfort que de pain.

Dionysos : Laisse-moi rire ! Tu n'as jamais pris ce rôle au sérieux et maintenant, il est trop tard. Tout ce que tu veux, c'est éteindre à jamais les dernières étincelles d'intelligence de la race humaine.

Yahvé (*crescendo*) : Ici, il est bien vu d'apparaître ouvert à toutes sortes d'élucubrations plus abstruses les unes que les autres. L'évolution darwinienne, la Relativité générale, les plaques tectoniques, les cordes vibrantes, les cellules souches, les quasars, les pulsars, l'énergie noire, les neuropeptides, la raison, la critique, et j'en passe ! Mais si ce think tank avait eu lieu...

Athéna : Tais-toi, ne fais pas de profilage racial ! Ces insinuations ne sont pas recevables.

Yahvé : Luther, une de mes éminences grises a dit « Le croyant doit arracher les yeux de sa raison. La raison

est le plus grand ennemi de la foi. »

Isis (à Yahvé) : Si la raison pouvait être divisée en portions, je t'en donnerais une toute petite portion. Il est vrai que les dieux de l'Olympe se sont assagis, qu'ils ont perdu leur potentiel guerrier et leur capacité de recruter, que peu d'humains se souviennent de moi et qu'Ahura Mazdá n'a plus que 200 000 fidèles à travers le monde et que toi, Yahvé, ton pouvoir s'est accru au cours de ces dernières années grâce à l'activité débordante de tes spin doctors. Bon, ceci étant dit, il n'en reste pas moins qu'un peu de dés-anthropomorphisation ne te ferait pas de tort. Tu es colérique, jaloux, guerrier, rétrograde et tu n'as rien compris à l'évolution des consciences. En un mot, tu ressembles trop à un homme normal !

Dionysos : Bon ! C'est assez. J'en ai marre ! Nous tournons autour du pot. Je déclare que la nature de Yahvé est toxique pour la race humaine. Je propose qu'il soit accusé d'être l'auteur intellectuel de crimes contre l'humanité.

Athéna : Non ! Dionysos. Tous ont le droit de s'exprimer. Nous sommes politiquement corrects. Nous cautionnerons les accommodements raisonnables. Oh ! Je m'excuse ma langue a fourché ! Nous cautionnerons tout argument raisonnable.

Dionysos : Il devrait y avoir des lois muselant les discours haineux contre la raison et la critique !

Athéna (raisonnable, puis de plus en plus enthousiaste) : Très peu d'univers ont suscité ces souffles de vie qui petit à petit se sont acheminés vers une complexité qui a permis l'émergence d'un être doué de raison. Peut-être est-il même le seul dans tout cet Univers ? Et je répète ma question du début. Que ferons-nous quand il n'y aura plus d'êtres pour nous penser, pour croire en nous ? (*Crescendo.*) N'est-il pas urgent de protéger cette espèce en voie d'extinction ? De l'encourager à poursuivre ses recherches ? De l'encourager à concentrer son énergie pour la sauvegarde de cette Terre qui l'a vu naître ? Il faut offrir plus d'éducation, mais non d'endoctrinement, plus de compassion, mais non de coercition. Ce n'est qu'à ce moment que son esprit se libérera du dictat des traditions étouffantes et cheminera vers l'émerveillement du cosmos de l'infiniment grand et de la goutte de l'infiniment petit.

Isis : Oh ! Athéna ! Que j'aime t'entendre ! La solution la plus élégante à notre dilemme serait donc de demander à Yahvé de signer un mandat d'inaptitude.

Yahvé : Je signerai tout ce que vous voudrez, mais vos décisions deviendront aussi contraignantes que celles des instances humaines internationales. Ne vous faites pas d'illusions. Je sais où je vais !

Ahura Mazdá : Je ne crois pas que cette suggestion soit la meilleure. Nous sommes tous responsables. Tous, nous nous sommes réjouis de la crédulité de nos fidèles.

Figurant : La propagation de l'ignorance est notre but.

Figurant : C'est ainsi que Yahvé nous conduira au paradis.

Figurant : Tous les moyens sont bons.

Isis : Ce que je trouve inexplicable, c'est qu'aucun humain, jusqu'à présent, ne nous a accusés de non-assistance à personne en danger.

Dionysos : Je te le dis moi, Isis, les humains manquent d'imagination.

Athéna : Non, ils ont peur. Nous sommes devenus le talisman qu'ils gardent au fond de leur cœur, au bout de leurs doigts, à portée de voix. Nous sommes leur pincée de sel, leur morceau de bois, leurs grains de chapelet, leur pensée magique.

Isis : Si l'aide que nous leur avons apportée pendant tous ces millénaires n'a pas eu les résultats escomptés, pourquoi ne pas les mettre seuls face à leur destin ? Pourquoi ne pas offrir aux humains la possibilité de faire un bout de chemin sans nous ?

Ahura Mazdá : Seuls, avec en eux, la loi morale. Car, après tout, la morale ne vient pas des élucubrations de Yahvé. Cette morale ne condamne pas l'enfant à devenir, à sa naissance, l'héritier du péché d'un ancêtre lointain.

Prométhée : Leur morale ne cesse de changer avec l'éveil de leur conscience. Ce changement survient malgré la religion et non pas grâce à elle.

Figurant : De son caniveau, l'insecte rampant verra soudainement la lumière des étoiles.

Figurant : La lumière des galaxies lui sera révélée et il découvrira la loi morale qui dormait en lui.

Prométhée (*pensif*) : Le pouvoir octroyé par l'éveil des consciences !

Isis : Oui, regarde cette révolution menée par les terriennes. En moins d'un siècle, sans l'effusion d'une goutte de sang, elles ont changé les règles de la morale. Elles ont réveillé les consciences somnolentes et souvent complices.

Yahvé : Tout est faussé, détourné. Tout va contre nature. J'avais créé la femme pour qu'elle soit la compagne soumise de l'homme. Que se passe-t-il ? Les hommes sont obligés de prendre d'autres hommes pour élever une famille et les femmes se complaisent entre elles. C'est encore et toujours Sodome et Gomorrhe.

Les figurants commencent un à un à s'éclipser. Ils éteignent leur lampion et s'esquivent.

Prométhée : Pauvres humains ! Ne réussiront-ils jamais à se prendre en main ?

Athéna : Sans la raison et la critique, j'en doute !

Isis : Comment les aider ?

Prométhée : La première chose à faire est de prendre nos responsabilités !

Isis : Nous devrions nous saborder !

Dionysos : Toujours les grands moyens, Isis !

Isis : Nous ressemblons trop aux humains.

Ahura Mazdá : En notre nom, ils commettent des atrocités.

Prométhée : Comment être sûrs qu'en disparaissant nous ne causerons pas plus de mal qu'en restant ?

Athéna : Ce n'est pas une raison pour adopter le statu quo !

Prométhée : Les dieux doivent se mettre sur une voie d'évitement. Faisons une fusion de tous les dieux.

Athéna : Ce think tank aura été témoin d'une étonnante pléiade d'idées.

Prométhée (*s'enthousiasmant avec ses idées folles*) : Rachetons les parts de chaque dieu dans les consciences humaines et créons un comité qui gèrera la diminution de leur influence jusqu'à leur disparition. Nous pourrions déléguer ce travail aux banquiers terrestres ou à leurs sous-fifres gouvernementaux.

Dionysos (*riant*) : Quelle bonne idée ! Ils sont passés maîtres dans la gestion de la diminution des avoirs des classes moyennes. Ils pourraient réussir à mener à terme ce projet relativement simple.

Isis (*riant aussi*) : Ensuite, les banquiers pourraient se métamorphoser en conservateurs de musée qui préserveraient les religions comme on garde les cultures autochtones pour le pittoresque des cérémonies et les diversités biologiques, culturelles, théologiques.

Dionysos (*sur le même ton*) : Les musées deviendraient notre voie d'évitement. Une salle d'attente avant l'implosion finale.

Athéna (*désemparée*) : La folie s'empare de nous. Terminons ce think tank !

Isis : Non ! Athéna. Un grain de folie, c'est une ondée bienfaisante.

Athéna (*se reprenant*) : Ce qui m'inquiète par-dessus tout c'est l'état de l'esprit critique des humains. C'est une espèce menacée. Il ne procède plus que par sondages interposés, superposés qui homogénéisent l'absence de réflexion et les confortent dans leur paresse intellectuelle. Leurs sociétés se désagrègent. Elles sont atteintes par le virus de la consommation et de la satisfaction immédiate.

Isis : Oui, je sais. Leur culture et leur politique ne sont que frivolités et divertissements menés par des opportunistes à cheval sur l'intérêt des nantis. Thatcher, la première humaine élevée au rang de demi-déesse néo-libérale, l'avait bien dit, il n'existe plus de sociétés, seulement la famille et l'individu face à l'économie de la libre entreprise.

Prométhée : L'individu et la famille dans un face à face perdu d'avance devant l'économie du capitalisme sauvage.

Isis : Ah ! S'ils pouvaient, quelques instants, oublier leur pathos relationnel, pour reprendre enfin le chemin des étoiles.

Athéna : Avec le recul, peut-être pourraient-ils enfin voir la forêt et ses sentiers au-delà des deux ou trois arbres qui les entourent.

Yahvé (*s'adressant aux dieux*) : Et vous croyez tous qu'en laissant la parole aux déesses, nous trouverons des solutions ?

Isis : Non ! Aux humains !

Yahvé : Quel optimisme !

Athéna : Yahvé, l'éveil de leur conscience ne t'a guère effleuré. Ce think tank heurte ta superbe majesté.

Isis : Tu n'es pas fait pour des temps où l'humble critique fleurit à l'ombre de la raison.

Yahvé : Ce blablabla ne m'impressionne guère. Je retourne à mes guerres saintes et purificatrices qu'affectionnent les vrais mâles de mes cohortes. Suivant ton exemple Athéna, je vais organiser un think tank, ça promet des heures de bombardements intenses avec de l'action virile et plein d'effets pyrotechniques assourdissants. Un divertissement assuré, non cérébral, non intellectuel, où les émotions seront bien palpables !

Ahura Mazdá : Attention, Yahvé, la sagesse de Gaïa te rattrapera.

Yahvé : Cette grosse déesse bleue passive ne m'impressionne pas.

Ahura Mazdá : Quand tu la reconnaitras enfin pour ce qu'elle est, le début de la fin te confondra.

Yahvé part en bougonnant.

Yahvé (entre ses dents) : Perte de temps ! Perte de temps ! On ne m'y reprendra plus jamais. Qu'ils aillent au diable avec leurs beaux discours !

Prométhée : Après tout, les humains ne sont que d'indécrottables croyants prêts à avaler n'importe quelle couleuvre. Ils n'ont besoin que d'un dieu ex-machina qui facilitera le dénouement de leur petite tragédie individualiste. Terminons cette réunion. Je suis fatigué, mes chaînes sont lourdes.

Athéna : L'humeur de Yahvé a déteint sur toi. Reprends-toi, Prométhée. De ce think tank qui semblait parfois perdre la tête, quelques idées émergent. Consignons-les, elles deviendront le point de départ de notre prochaine rencontre.

Isis : Bien dit, Athéna ! Je sais que tu crois en l'intelligence des humains et en leur capacité de nous avoir inventés. D'autre part, il est aussi clair que Yahvé croit avoir existé de tout temps sans leur intercession. Les humains ont-ils inventé les dieux ou les ont-ils découverts ?

Dionysos : Que les déesses raisonnent bien ! Pourquoi ne pas leur avoir fait confiance avant ?

Ahura Mazdá : Suivant ton idée, Isis, permets-moi une analogie. Certains croient que les nombres naturels ont toujours existé et existeront toujours indépendamment de l'humain. C'est l'idée de Platon. Par contre, d'autres croient que l'humain a inventé les nombres naturels et que ceux-ci vivent dans une intersubjectivité accessible à tous.

Prométhée : Si les humains nous ont créés et qu'ils disparaissent, c'est donc pour nous, la mort. La mort des immortels !

Isis : Je préfère être une idée platonicienne, me promenant au milieu d'univers qui se font et se défont au rythme des big bang, des big rip, des big freeze et des big crunch.

Dionysos : Et peut-être qu'un jour, tu te retrouveras dans un autre Univers.

Isis (en riant) : Oui, et les êtres de cet Univers se demanderont, à nouveau, s'ils ont inventé ou découvert cette sage et belle déesse.

Prométhée : Une idée platonicienne ! Non, pas pour moi ! Mon sort est lié à celui des humains. Mais, si notre existence en dépend, pourquoi ne pas les aider à vivre et à protéger cette planète qui les abrite ?

Ahura Mazda (*interrompant Prométhée*) : Attention, mon ami ! Seulement encore pour quelques milliards d'années ! Car à nouveau, cette planète bleue sera soumise aux violences des catastrophes cosmiques. Elle s'embrasera dans les explosions de son Soleil qui entre-temps sera devenu une Géante rouge. Nous n'y pouvons rien. Là s'arrête la puissance des idées et des dieux. Tout n'est que poussières d'étoiles attirées, repoussées, écrasées, fusionnées, fissionnées.

Figurant (*très lentement*) : Qu'il en soit ainsi !

Figurant (*idem*) : Au fond des caniveaux, il n'est resté qu'un questionnement.

Figurant (*idem*) : Est-ce ce bien ce qu'il fallait conclure ?

Athéna (*s'adressant à tous*) : Merci pour votre généreuse participation. Nous reprendrons nos discussions dès que possible. Isis, peux-tu voir à l'organisation de la prochaine réunion ?

Les dieux murmurent entre eux et quittent la scène lentement. La lumière baisse. On entend les chaînes de Prométhée. Les derniers figurants éteignent leur lampion et partent tranquillement.

FIN

Documentation

Dawkins, Richard, *The Selfish Gene*, Oxford University Press, 1989.

Dawkins, Richard, *Pour en finir avec Dieu*, Éditions Perrin, 2009

de Duve, Christian, *Genetics of Original Sin*, Éditions Odile Jacob, 2009

J'ai consulté aussi de nombreux articles dans Wikipedia et dans certains journaux dont La Presse

1) Les découvertes scientifiques font parfois l'effet de petites bombes, et celle-ci risque de détonner fort. Selon une étude publiée récemment dans la revue *Personality and Social Psychology Review*, les gens religieux sont en moyenne moins intelligents que les athées.

Ces conclusions, loin d'être lancées en l'air, découlent d'une vaste analyse de 63 études menées sur le sujet entre 1928 et 2012. Les chercheurs Miron Zuckerman et Jordan Silberman, de l'Université Rochester (New York), et Judith Hall, de la Northeastern University (Boston), concluent qu'il existe une différence significative entre l'intelligence analytique des croyants et celle des non-croyants.

«La question est délicate, a admis à *La Presse* Miron Zuckerman. Mais nous n'avons fait que suivre les données. Il n'y a aucun jugement de valeur sur la religion ou les gens religieux dans cet article, qui mentionne d'ailleurs plusieurs facettes positives de la religion.»

Façons de penser différentes

Les chercheurs avancent trois explications à leurs découvertes. La première est que les gens intelligents sont moins portés à se conformer aux règles et résistent donc davantage aux dogmes religieux.

La seconde est que les gens qui brillent aux tests de quotient intellectuel tendent à penser de façon analytique plutôt qu'intuitive. Or, les croyances religieuses relèvent davantage du deuxième mode de pensée et résistent souvent mal à l'analyse rationnelle.

La troisième explication est plus complexe. Les auteurs croient que la religion joue plusieurs fonctions importantes chez l'être humain. Elle aide à percevoir le monde comme étant ordonné et prévisible et crée un sentiment de sécurité. Elle incite aussi au contrôle et au dépassement de soi.

«Ces fonctions sont aussi conférées par l'intelligence. Par conséquent, il est possible que les gens intelligents aient moins besoin des croyances et des pratiques religieuses», expliquent les chercheurs.

Ceux-ci se sont assurés qu'aucune variable comme l'âge, le sexe ou l'éducation des sujets ne pouvait expliquer la corrélation. Sans pouvoir démontrer de lien de cause à effet, ils soupçonnent que le niveau d'intelligence influence les choix religieux. L'hypothèse contraire - que la religion rende moins intelligent - est écartée, sauf pour les cas extrêmes

de fondamentalisme religieux.

M. Zuckerman dit être inondé de commentaires depuis la publication de l'article, dont la plupart sont positifs. Quant à savoir si le chercheur est lui-même religieux, le mystère plane.

«Cette question ne me semble pas pertinente, et je préférerais ne pas y répondre», a dit M. Zuckerman.

Des nuances à apporter

> L'étude ne considère que l'intelligence analytique, définie comme «la capacité de raisonner, de planifier, de résoudre des problèmes, de penser de façon abstraite, de comprendre des idées complexes, d'apprendre rapidement et d'apprendre par l'expérience». Elle exclut complètement l'intelligence créative et l'intelligence émotionnelle.

> Les données analysées proviennent de pays comme les États-Unis, le Canada et le Royaume-Uni. De façon stricte, les résultats ne s'appliquent donc qu'aux sociétés occidentales. «Il n'y a rien de spécifiquement culturel dans les arguments présentés, et je m'attendrais à ce que les conclusions s'appliquent aux autres cultures», a toutefois dit Miron Zuckerman.

2)

40 Percent Of Americans Still Believe In Creationism

6/10/12 6:52 PM

[Log in](#) [Create Account](#)

June 10, 2012

HUFF
POST RELIGIONCANADA Edition: **U.S.**

- [CA Canada](#)
 - [Québec](#)
- [FR France](#)
- [ES Spain](#)
- [US United States](#)
- [UK United Kingdom](#)

Like **21k** FollowSearch The Huffington:

40 Percent Of Americans Still Believe In Creationism

First Posted: 12/20/10 11:17 AM ET Updated: 05/25/11 07:20 PM ET

React
>

A [new Gallup poll](#), released Dec. 17, reveals that 40 percent of Americans still believe that humans were created by God within the last 10,000 years. This number is slightly down from a previous high of 47 percent in 1993 and 1999.

Another 38 percent of respondents believe that humans have evolved from more basic organisms but with God playing a role in the process.

A mere 16 percent of respondents subscribed to the belief of "secular evolution": that humans have evolved with no divine guidance. However, this number has nearly doubled from nine percent of respondents in a poll from 1982.

The poll also revealed that beliefs in creationism and evolution are strongly related to levels of education attained. When results are narrowed to those with college degrees, only 37 percent of respondents maintain beliefs in creationism. Meanwhile, the belief in evolution without the aid of God rises to 21 percent.

With regards to political affiliation, a majority of Republicans (52 percent) subscribe to creationist beliefs. This is compared to only 34 percent among Democrats and Independents.

Views on human origins vary based on church attendance. Of those who attend church on a weekly basis, 60 percent believe in creationism while a mere 2 percent subscribe to "secular evolution". These numbers are flipped among those who rarely or never attend religious services. In this group, only 24 percent believe in creationism while 39 percent believe in evolution without divine guidance. This represents the only subset of data reported where "secular evolution" beats out creationism.

FOLLOW HUFFPOST RELIGION
ON

Facebook:

Like

21k

Twitter:

 Enter Email Address [Get Alerts](#)http://www.huffingtonpost.com/2010/12/20/40-of-americans-still-bel_n_799078.html

Page 1 of 3

BOOKS

NYRblog : Roving thoughts and provocations from our writers

Roving thoughts and provocations from our writers

E-MAIL SHARE PRINT COMMENTS

[Readability](#) Read: **NOW LATER**

Age of Ignorance

Charles Simic



Chip Somodevilla/Getty Images

Fairgoers cheer for Sarah Palin while she appears on the Sean Hannity Show at the Iowa State Fair, August 12, 2011

Widespread ignorance bordering on idiocy is our new national goal. It's no use pretending otherwise and telling us, as Thomas Friedman **did** in the *Times* a few days ago, that educated people are the nation's most valuable resources. Sure, they are, but **do we still want them?** It doesn't look to me as if we do. The ideal citizen of a politically corrupt state, such as the one we now have, is a gullible dolt unable to tell truth from bullshit.

An educated, well-informed population, the kind that a functioning democracy requires, would be difficult to lie to, and could not be led by the nose by the various vested interests running amok in this country. Most of our politicians and their political advisers and lobbyists would find themselves unemployed, and so would the gasbags who pass themselves off as our opinion makers. Luckily for them, nothing so catastrophic, even though perfectly well-deserved and widely-welcome, has a remote chance of occurring any time soon. For starters, there's more money to be made from the ignorant than the enlightened, and deceiving Americans is one of the few growing home industries we still have in this country. A truly educated populace would be bad, both for politicians and for business.

It took years of indifference and stupidity to make us as ignorant as we are today. Anyone who has taught college over the last forty years, as I have, can tell you how much less students coming out of high school know every year. At first it was shocking, but it no longer surprises any college instructor that the nice and eager young people enrolled in your classes have no ability to grasp most of the material being taught. Teaching American literature, as I have been doing, has become harder and harder in recent years, since the students read little literature before coming to college and often lack the most basic historical information about the period in which the novel or the poem was written, including what important ideas and issues occupied thinking people at the time.

Even regional history has gotten a short shrift. Students who come from old New England mill towns, as I have discovered, have never been told about the famous strikes in their communities in which workers were shot in cold blood and the perpetrators got away scot-free. I wasn't surprised that their high schools were wary of bringing up the subject, but it astonished me that their parents and grandparents, and whoever else they came in contact with while they were growing up, never mentioned these examples of gross injustice. Either their families never talked about the past, or their children were not paying attention when they did. Whatever it was, one is confronted with the problem of how to remedy their vast ignorance about things they should have already been familiar with as the generations of students before them were.

If this lack of knowledge is the result of the years of dumbing down of high school curriculum and of families that don't talk to their children about the past, there's another more pernicious kind of ignorance we confront today. It is the product of years of ideological and political polarization and the deliberate effort by the most fanatical and intolerant parties in that conflict to manufacture more ignorance by lying about many aspects of our history and even our recent past. I recall being stunned some years back when I read that a majority of Americans told pollsters that Saddam Hussein was behind September 11 terrorist attacks. It struck me as a propaganda feat unsurpassed by the worst authoritarian regimes of the past—many of which had to resort to labor camps and firing squads to force their people to believe some untruth, without comparable success.

No doubt, the Internet and cable television have allowed various political and corporate interests to spread disinformation on a scale that was not possible before, but to have it believed requires a badly educated population unaccustomed to verifying things they are being told. Where else on earth would a president who rescued big banks from bankruptcy with taxpayers' money and allowed the rest of us to lose \$12 trillion in investment, retirement, and home values be called a socialist?

In the past, if someone knew nothing and talked nonsense, no one paid any attention to him. No more. Now

such people are courted and flattered by conservative politicians and ideologues as “Real Americans” defending their country against big government and educated liberal elites. The press interviews them and reports their opinions seriously without pointing out the imbecility of what they believe. The hucksters, who manipulate them for the powerful financial interests, know that they can be made to believe anything, because, to the ignorant and the bigoted, lies always sound better than truth:

Christians are persecuted in this country. The government is coming to get your guns. Obama is a Muslim. Global Warming is a hoax. The president is forcing open homosexuality on the military. Schools push a left-wing agenda. Social Security is an entitlement, no different from welfare. Obama hates white people. The life on earth is 10,000 years old and so is the universe. The safety net contributes to poverty. The government is taking money from you and giving it to sex-crazed college women to pay for their birth control.

One could easily list many more such commonplace delusions believed by Americans. They are kept in circulation by hundreds of right-wing political and religious media outlets whose function is to fabricate an alternate reality for their viewers and their listeners. “Stupidity is sometimes the greatest of historical forces,” Sidney Hook said once. No doubt. What we have in this country is the rebellion of dull minds against the intellect. That’s why they love politicians who rail against teachers indoctrinating children against their parents’ values and resent the ones who show ability to think seriously and independently. Despite their bravado, these fools can always be counted on to vote against their self-interest. And that, as far as I’m concerned, is why millions are being spent to keep my fellow citizens ignorant.

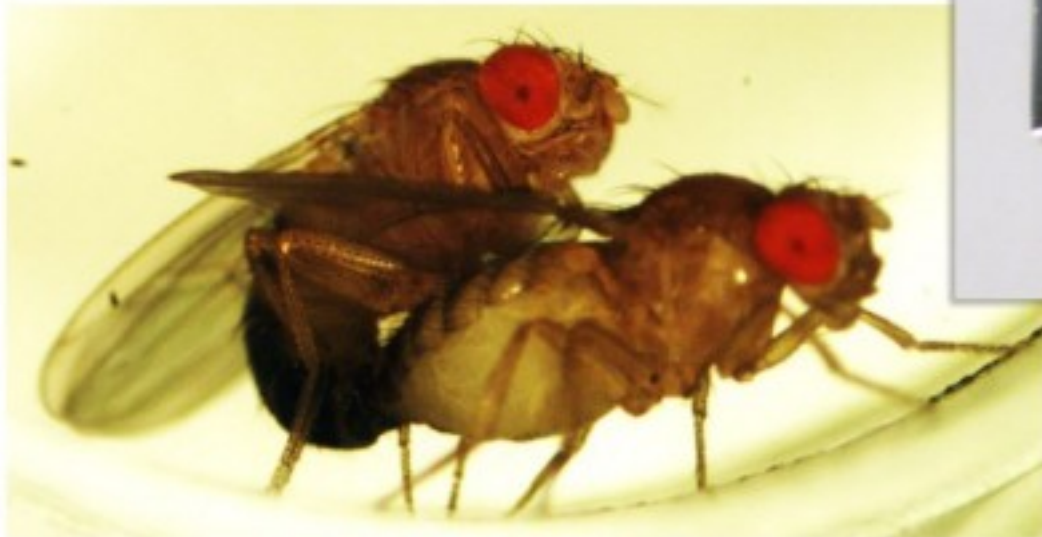
March 20, 2012, 10:55 a.m.

← LUXE – Hannibal Kadhafi, son yacht et son aquarium à requins

VIDÉO- Un Johnny Depp sombre et perdu dans le disco pour le nouveau film de Tim Burton →

16 mars 2012

SCIENCE – Chez les mouches, le mâle sombre dans l'alcool par frustration sexuelle



AP Photo/University of California, San Francisco, G. Ophir

Chez les mouches drosophiles, les mâles repoussés sexuellement par les femelles

sombrent dans l'alcool, comme certains hommes le font pour oublier, révèle jeudi [une recherche](#) parue dans la revue américaine *Science*.

C'est une question de baromètre interne : selon ces expériences, une substance présente dans le cerveau de la mouche drosophile augmente et diminue selon la satisfaction ou le déplaisir que l'insecte ressent. Lorsque le drosophile mâle est en mesure de copuler, son cerveau présente des taux plus élevés de cette petite molécule (un neuropeptide F) et est moins enclin à consommer des aliments comportant de l'alcool. Le drosophile mâle sexuellement frustré quant à lui, se saoule rigoureusement à la banane frelatée. Les chercheurs ont observé de bas niveaux de neuropeptide F chez ces mêmes insectes.

Pour cette expérience, les chercheurs ont commencé par mettre des drosophiles mâles dans une cage de verre où se trouvaient des femelles vierges prêtes à copuler. Ils ont ensuite placé d'autres mâles avec des mouches femelles qui s'étaient déjà accouplées, les conduisant à rejeter les avances de nouveaux mâles.

Après ces ébats, ou ces absences d'ébats, les différents mâles ont été mis dans des boîtes contenant deux pailles, l'une donnant accès à de la nourriture liquide normale et l'autre chargée à 15 % d'alcool. Les mouches qui avaient été repoussées sexuellement se sont jetés sur les nutriments liquides alcoolisés, en absorbant de grandes quantités. Par contre, les mâles comblés ont surtout consommé de la nourriture non alcoolisée. Et ces comportements étaient totalement prévisibles en fonction des niveaux de neuropeptide F dans le cerveau des insectes, selon les chercheurs.

L'expérience [pourrait ouvrir la voie à de nouveaux traitements](#) contre la dépendance à

l'alcool ou à d'autres drogues chez l'homme, selon Ulrike Heberlein, professeur d'anatomie et de neurologie à l'université de Californie à San Francisco et principal auteur de ces travaux. Car un neurotransmetteur cérébral similaire à celui de la drosophile, appelé neuropeptide Y, est présent chez les humains.

Ajuster les taux de ces neuropeptides chez les humains pourrait faire disparaître cette dépendance, pensent ces scientifiques, expliquant avoir fait exactement la même observation chez la mouche drosophile, encore appelée mouche du vinaigre, un sujet de recherche utilisé par la science depuis le XIX^e siècle.

"Si les neuropeptides Y s'avèrent bien jouer un rôle déterminant dans l'état psychologique conduisant à abuser de l'alcool et des drogues, on pourrait alors mettre au point des thérapies neutralisant les récepteurs de cette molécule" pour en assurer un niveau suffisant constant dans le cerveau, estime Ulrike Heberlein. Elle précise que des essais cliniques sont en cours pour tester la capacité des neuropeptides Y à soulager l'anxiété et d'autres troubles psychologiques aussi bien que l'obésité.

Recommander 16 824 personnes le recommandent. [Inscription](#) pour voir ce que vos amis recommandent.